

«**Donnez-leur vous-mêmes à manger**» (Lc 9,13)

TEXTES DE CHIARA LUBICH ET DES FOCOLARI

Devenir pain

Jean, de son côté, a sa manière propre de parler du Christ, pain de vie. Il raconte dès le début, au sixième chapitre de son évangile, que Jésus, après avoir multiplié les pains et marché sur la mer, dans le grand discours tenu à Capharnaüm, dit entre autres choses : « Il faut vous mettre à l'œuvre pour obtenir non pas cette nourriture périssable, mais la nourriture qui demeure en vie éternelle, celle que le Fils de l'homme vous donnera ¹ ».

Peu après Jésus lui-même se présente comme le vrai pain descendu du ciel, qui doit être accepté grâce à la foi. « C'est moi qui suis le pain de vie ; celui qui vient à moi n'aura pas faim ; celui qui croit en moi jamais n'aura soif ². »

Et il explique comment il pourra être pain de vie : « Et le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie ³. »

Jésus se voit déjà pain. C'est l'ultime raison de sa vie sur la terre. Devenir pain pour être mangé. Et être mangé pour nous communiquer sa vie. « Tel est le pain qui descend du ciel, que celui qui en mangera ne mourra pas. Je suis le pain vivant qui descend du ciel. Celui qui mangera de ce pain vivra pour l'éternité ⁴. »

Nos vues sont vraiment étroites par rapport à celles de Jésus. Lui, l'infini qui vient de l'éternité, a protégé son peuple de toute sa puissance et par tous ses dons. Il a édifié son Église et s'achemine vers l'éternité où la vie ne finira pas.

Quant à nous, nous ne voyons que la journée qui s'écoule, nous attendons la fin de nos petites épreuves et nous nous inquiétons pour des bagatelles. Nous sommes aveugles au plus haut point. Oui, aveugles, même si nous sommes chrétiens. Certes, nous vivons notre foi, mais sans en avoir la pleine conscience. Nous comprenons un peu Jésus à travers certaines de ses paroles parce qu'elles nous consolent ou nous donnent une ligne d'action mais nous ne le voyons pas tel qu'il est en totalité. Il est le « Verbe qui était au commencement », il participe à la création, s'incarne une première fois et, grâce à l'Esprit Saint, continue l'incarnation à travers l'eucharistie qui nous accompagne dans la vie et nous entraîne enfin dans le royaume en nous divinisant parce qu'il est présent en personne dans son corps et son sang.

Vu ainsi, tout acquiert sa juste valeur, tout est projeté vers l'avenir, là où nous arriverons si nous cherchons à construire dès ici-bas la cité céleste, dans un engagement d'amour envers Dieu et l'humanité semblable à celui de Jésus qui passa dans le monde en faisant le bien. Dans cette perspective, quelle aventure est la vie !

Chiara Lubich, *Jésus Eucharistie, Nouvelle Cité 1977, p. 19-21*

Tout est accompli

Jésus nous demande et nous montre comment servir : « Si moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. » (Jn 13,14).

Une jeune maman de dix enfants, frappée d'un cancer avait confié chacun de ses enfants à une famille différente. Se sentant proche de la mort, elle était allée voir chacun d'eux une dernière fois, entreprenant un voyage long et exténuant. A son retour, obligée de s'aliter, elle s'était exclamée : « Tout y est ! »

Quelle leçon d'amour vrai !

À nous aussi Dieu a confié des personnes à aimer, à soigner, à aider, pour nous faire parcourir ensemble le voyage de la vie le mieux possible, en donnant notre part d'amour. Comment faire pour suivre l'exemple sans pareil que Jésus nous donne de la façon d'aimer ? Un bon moyen serait d'examiner chaque soir si nous pouvons dire comme cette mère de famille, vis-à-vis de ceux qui nous sont confiés : « Tout y est. » Qu'il s'agisse d'une aide concrète, d'un conseil, d'un don, ou d'un simple sourire... ou bien de partager un poids, un souci, une joie... de mettre en commun de la nourriture, des vêtements ou de l'argent, ou même de bonnes idées pour avancer dans le voyage de la vie.

Le christianisme est amour. Dieu nous demande un service d'amour. Mais il ne le demande pas seulement à chacun individuellement. Jésus dit clairement que cet amour doit être réciproque : «... Vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres ».

Ce que Jésus veut c'est la concorde entre ses disciples. Il leur demande même plus : l'amour réciproque à la base de toute leur vie. Cet amour qui valorise tout ce que nous faisons. Cet amour qui fait naître parmi nous sa présence. C'est lui qui sait tirer de nos pauvres existences des miracles d'amour et qui peut nous faire goûter la béatitude qu'il nous a annoncée lorsqu'après avoir lavé les pieds de ses amis, il leur a dit :

¹ Jn 6,27.

² Jn 6,35.

³ Jn 6,51.

⁴ Jn 6,50-51.

« Je vous ai donné l'exemple afin que vous fassiez vous aussi comme j'ai fait pour vous... Si vous savez cela, heureux êtes-vous pourvu que vous le mettiez en pratique » (Jn 13,15-17). 1.04.82

Chiara Lubich, *La vie est un voyage*, Nouvelle Cité 1987, p. 112-113

L'examen

Imagine que tu es étudiant et que, par hasard, tu viennes à connaître les sujets d'examen : tu t'estimerais heureux et tu apprendrais à fond les réponses.

Or la vie est une épreuve qui comporte, elle aussi, un examen à son terme. Dieu, dans son amour infini, nous a fait déjà connaître les points sur lesquels il nous interrogera : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger. J'ai eu soif et vous m'avez donné à boire... » (Mt 25,35). Ces actions, qu'on a appelées « œuvres de miséricorde », seront sujet d'examen. Par ces œuvres, Dieu verra si nous l'avons aimé réellement, en le servant dans nos frères.

Voilà sans doute la raison pour laquelle le pape simplifie souvent la vie chrétienne dans ses discours, en soulignant les « œuvres de miséricorde ».

En conséquence nous répondons à l'attente de Jésus si nous transformons toute notre vie en une œuvre incessante de miséricorde. Agir ainsi n'est pas si difficile en réalité et ne demande pas de changer grand-chose à ce que nous faisons déjà. Il importe seulement de mettre sur un plan divin toutes les relations que nous entretenons avec le prochain. Quelle que soit notre vocation – père ou mère de famille, employé de bureau ou agriculteur, député ou chef d'État, étudiant ou travailleur manuel –, nous avons, tout au long de la journée, l'occasion, directement ou indirectement, de donner à manger à ceux qui ont faim, d'instruire ceux qui ont besoin d'apprendre, de supporter les gêneurs, de conseiller les indécis, de prier pour les vivants et pour les morts.

Donnons une intention nouvelle à chacun de nos gestes envers le prochain, quel qu'il soit. Alors chaque jour de notre vie servira à nous préparer à l'éternité et nous accumulerons un trésor que le ver ne rongera pas.

Chiara Lubich, *Pensée et Spiritualité*, Nouvelle Cité 2003, p. 123

C'est à moi que vous l'avez fait

L'amour évangélique demande que nous voyions *Jésus dans le prochain*, comme lui-même l'a expliqué en parlant du jugement dernier : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger. J'ai eu soif et vous m'avez donné à boire... Alors les justes lui répondront : Seigneur, quand nous est-il arrivé

de te voir affamé et de te nourrir, assoiffé et de te donner à boire ? [...] En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ! » (Mt 25,35.40).

Par conséquent, cet art d'aimer demande que nous voyions Jésus, que nous croyions qu'il y a Jésus derrière les traits de chacun de nos frères. Il considère en effet comme fait à lui-même le mal et le bien que nous faisons à notre prochain⁵.

Chiara Lubich, *Un nouvel art d'aimer*, Nouvelle Cité 2006, p. 93

Compassion, partage, eucharistie

Dans cet événement⁶, nous pouvons saisir trois messages. Le premier est la **compassion**. Face à la foule qui le poursuit et — pour ainsi dire — « ne le laisse pas en paix », Jésus ne réagit pas avec irritation, il ne dit pas : « Ces gens me dérangent ». Non, non. Mais il réagit avec un sentiment de compassion, parce qu'il sait qu'ils ne le cherchent pas par curiosité, mais par besoin. Mais attention: la compassion — ce que ressent Jésus — ne signifie pas simplement avoir pitié; c'est plus que cela! Cela signifie *com-patir*, c'est-à-dire s'identifier avec la souffrance des autres, au point de l'assumer. Jésus est comme cela: il souffre avec nous, il souffre pour nous, il souffre pour nous. Et le signe de cette compassion sont les nombreuses guérisons qu'il a accomplies. Jésus nous enseigne à placer les nécessités des pauvres avant les nôtres. Nos exigences, bien que légitimes, ne seront jamais aussi urgentes que celles des pauvres, qui n'ont pas le nécessaire pour vivre. Nous parlons souvent des pauvres. Mais quand nous parlons des pauvres, sentons-nous que cet homme, cette femme, ces enfants n'ont pas le nécessaire pour vivre? Qu'ils n'ont pas à manger, ils n'ont pas de quoi se vêtir, ils n'ont pas la possibilité d'acheter des médicaments... Que les enfants n'ont pas non plus la possibilité d'aller à l'école. C'est pourquoi nos exigences ne seront jamais aussi urgentes que celles des pauvres qui n'ont pas le nécessaire pour vivre.

Le deuxième message est le **partage**. [...] Il est utile de comparer la réaction des disciples, face aux gens qui sont fatigués et qui ont faim, avec celle de Jésus. Elles sont différentes. Les disciples pensent qu'il est préférable de les renvoyer, afin qu'ils puissent aller se procurer de la nourriture. Jésus en revanche dit : donnez-leur vous-mêmes à manger. Deux réactions différentes, qui reflètent deux logiques opposées : les disciples raisonnent selon le monde, dans lequel chacun doit penser à soi ; ils raisonnent comme s'ils disaient : « Débrouillez-vous seuls ». Jésus raisonne

⁵ Chiara Lubich, à la veillée avec le laïc catholique, Trente, 2 juin 2001.

⁶ La multiplication des pains.

selon la logique de Dieu, qui est celle du partage. Combien de fois nous tournons-nous de l'autre côté pour ne pas voir nos frères dans le besoin ! Et regarder de l'autre côté est une façon éduquée de dire, avec des gants blancs, « débrouillez-vous seuls ». Et cela n'appartient pas à Jésus, cela est de l'égoïsme. S'il avait renvoyé les foules, beaucoup de personnes n'auraient pas eu à manger. Au contraire, ces quelques pains et poissons, partagés et bénis par Dieu, suffisent pour tous. Et attention ! Ce n'est pas de la magie, c'est un « signe »: un signe qui invite à avoir foi en Dieu, le Père de la providence, qui ne nous fait pas manquer « notre pain quotidien », si nous savons le partager en frères.

[...] Et le troisième message : le prodige des pains annonce l'*Eucharistie*. On le voit dans le geste de Jésus qui « bénit » (v. 19) avant de rompre les pains et de les distribuer aux gens. C'est le même geste que Jésus

accomplira lors de la Cène, lorsqu'il instituera le mémorial perpétuel de son Sacrifice rédempteur. Dans l'Eucharistie, Jésus ne donne pas un pain, mais le pain de vie éternel, il se donne Lui-même, en s'offrant au Père par amour pour nous. Mais nous devons aller à l'Eucharistie avec ces sentiments de Jésus, c'est-à-dire la compassion et la volonté de partager. Qui va à l'Eucharistie sans avoir de compassion pour les personnes dans le besoin et sans partager, n'est pas en accord avec Jésus.

Compassion, partage, Eucharistie. Tel est le chemin que nous indique Jésus [...]. Un chemin qui nous conduit à affronter de façon fraternelle les besoins de ce monde, mais qui nous conduit au-delà de ce monde, parce qu'il part de Dieu le Père et revient à Lui.

Pape François – Angélus du 3 août 2014.

https://www.vatican.va/content/francesco/fr/angelus/2014/documents/papa-francesco_angelus_20140803.html